

LE MAGAZINE régional des jeunes

TOPO

topo-bfc.info

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE

info **BFC**
jeunes
EXPLORER LES POSSIBLES

L'EST
Républicain

+X BANQUE POPULAIRE
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

n°335 / été 2023

Ne jetez pas ce journal sur la voie publique : offrez-le à votre voisin !

La Loue à Mouthier-Hautepierre

DOSSIER p. 11-17

Eau secours (2^e partie)

FORMATION p. 6-7

Devenir initiateur de voile

MÉTIER p. 8-9

Bibracte et l'archéologie

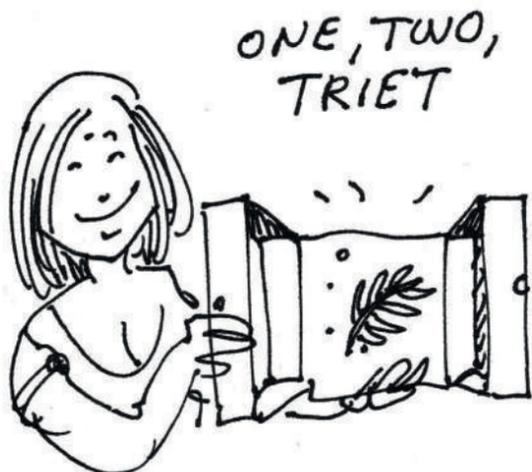
Photo : Laurent Chevriot

TOPO est diffusé à 160 000 exemplaires en Bourgogne-Franche-Comté.



Mai en dessins

L'actu en dessin
à suivre sur
facebook.com/topobfc
et topo-bfc.info



Palmée. Justine Triet reçoit la Palme d'or au festival de Cannes pour son film *Anatomie d'une chute*. Elle n'est que la 3e femme à obtenir la récompense, après Jane Campion en 1993 et Julia Ducournau, il y a seulement deux ans. Pour marquer le coup, la réalisatrice se lance dans un discours contre la réforme des retraites.



Fête. A l'occasion du 1er mai, une 13e journée de mobilisation contre la réforme des retraites est organisée. A l'issue de violences entre manifestants et forces de l'ordre, le ministre de l'Intérieur, Gerald Darmanin annonce 540 interpellations et de nombreux blessés : 406 policiers et gendarmes, 61 manifestants.

Coup de pouce. Le gouvernement annonce un investissement de 340 millions d'euros en trois ans, afin de mieux «structurer, transmettre et développer» les métiers d'art, notamment en les valorisant auprès des jeunes et en améliorant la formation.



Reine consort. 6 mai : couronnement de Charles III et de Camilla Parker Bowles au Royaume-Uni, événement en mondiovision qui éclipse tout le reste de l'actualité une journée durant.



Lutte des classes. Fin mai, Gabriel Attal, ministre des Comptes publics, annonce en plan de lutte contre la fraude sociale (celle des cotisations sociales et des allocations). Pascal Brice, président de la fédération des acteurs de la solidarité, appelle le gouvernement à «cesser cette petite musique stigmatisante». S'il reconnaît la nécessité de «s'attaquer à toutes les fraudes», il se désole de la différence de traitement entre les ultras riches et leur fraude fiscale et les personnes qui touchent 500 euros par mois.



Bilan inflation : plus de 13% de hausse des prix sur un an. Les surgelés (+ 20 % d'augmentation), le frais et les produits pour animaux sont en tête des hausses de prix.

Terre battue. La 122e édition des Internationaux de France de tennis démarre le 22 mai sans Rafael Nadal, blessé. Les premiers tours sont perturbés par les relations internationales : l'Ukrainienne Elina Svitolina est huée pour avoir refusé de serrer la main de son adversaire biélorusse tandis que Novak Djokovic envoie un message contre l'indépendance du Kosovo dès son premier match. On avait dit pas de politique. Et le sport ? Les vainqueurs 2023 s'appellent Swiatek et Djokovic.



ÉTÉ

Retrouvez le prochain numéro de **TOPO** en à la rentrée !

ACTU

02

L'actu par **Maucler**

Mai 2023 en dessins

04-05

Agenda

Rendez-vous d'été

PARCOURS

06 à 10

Formation

Devenir moniteur de voile

Corentin Echalié, passion voile

La Banque populaire aide à préparer la rentrée

Métier

Bibracte

Etre archéologue

JEU/ESSE

17

Entreprise

Adeline Rousseau parle aux animaux

DOSSIER

11-16

Eau précieuse



18

Initiative

Candice Billard danse contre la maladie

19

Entreprise

Nolwen Lefort, libraire volante

20

Parcours

Odycee Durupt étudiante à 15 ans

21

Région

Mathilde et Clémence, services civiques en milieu rural

LOISIRS

22

Culture

Campus Eurocks

24

Sorties

Sélection Avantages jeunes

ANNONCES

23

Jobs, mobilité internationale...

Suivez nous

topo-bfc
.info

Gagnez des entrées à Rulantica et YULLBE

Jouez sur topo-bfc.info en répondant au quiz pour recevoir des billets pour l'univers aquatique d'Europa-park





L'univers aquatique d'EUROPA-PARK

Cap sur Rulantica, l'univers aquatique nordique d'Europa-Park ! Le plus grand toboggan de course d'Europe, une rivière sauvage, une immense piscine à vagues et bien d'autres attractions éclaboussantes promettent des aventures inoubliables. Après une journée de glisse et de baignade, direction YULLBE pour découvrir le monde fascinant de la réalité virtuelle !

A gagner :

10 billets Rulantica
Valeur unitaire : 44€
Validité : jusqu'au 31 décembre 2023

10 billets YULLBE GO
Valeur unitaire : 9,90€
Validité : jusqu'au 31 décembre 2023

rulantica.com
yullbe.com

Infos pratiques : Rulantica est ouvert toute l'année (sauf les 24 et 25 décembre 2023).

YULLBE est une attraction VR indépendante située juste à côté de l'hôtel 4* supérieur « Krønasår » et en face de l'univers aquatique Rulantica.

Un été de festivals



MÉTABIEF

LA CARTE AVANTAGES JEUNES 2022-2023

les 28 et 29 juillet

Festival de la paille

Deux jours de musiques actuelles au pied du Mont d'Or. Avec notamment Ko Ko Mo, Bernard Lavilliers, Dub Inc, Fakear, Pøgø, Suzane, Vitalic.

festivalpaille.fr

c'est GRATUIT

Chalon-sur-Saône

Chalon dans la rue

du 9 au 25 juillet

Un in, un off et une section Aube de la création, ainsi que les aventures artistiques Végétale vallée et Un brin de festival à l'hôpital, réunissent 165 compagnies dans les rues.

chalondanslarue.com

Luxeuil

Les Pluralies

du 19 au 22 juillet

Quatre jours de spectacles avec les concerts de Marc Lavoine et de Louane, mais aussi Hi-H4T (jazz), Appelez-Moi François (chanson), Da'Chabada (electro swing), un spectacle de fado, Les fous ne sont plus ce qu'ils étaient (théâtre humoristique), Smashed (jongleries) et des propositions jeune public. Un festival qui est également l'occasion de découvrir Luxeuil, avec 3 lieux d'accueil patrimoniaux : le cloître de l'abbaye, le Jardin de l'Abbaye lieu des rencontres, de l'auberge, de la convivialité, des spectacles gratuits à 19 h et d'une partie de la journée jeune public du samedi 22 juillet, la cour intérieure de l'Abbaye.

pluralies.net

Landresse

La Guerre du son

les 21 et 22 juillet

Gros son en général sur ce festival et particulièrement cette année avec Napalm Death, Les Sales Majestés, Born From Pain, Opium du Peuple, Murphy's Law, Les Tambours du Bronx. 14 autres combos complètent la prog 2023.

laguerreduson.fr



HAÛTE-SAÛNE Saône

Musiques actuelles en Haute-

du 10 juillet au 4 août

10 > 4 2023

c'est GRATUIT

Estivales de Saône

Durant l'été, des groupes sillonnent la Haute-Saône pour proposer des concerts gratuits à 20 h 30. Cette année, les élus s'appellent Slogan (chanson), Ô C'est Nous (pop folk), Lys Impala (folk), Avinavita (rock italien), Forget Me Note (chant) et Alkabaya (chanson).

echosystem70.fr



LUZY

du 28 au 30 juillet

Rockabylette

Est-ce qu'un lancer de pantouffles ou une course de lenteur vous tentent ? Ces animations loufoques font partie du Rockabylette 2023, festival rock et bonne humeur, associant musique puissante et à-côtés réjouissants. La zone concert, c'est 2 scènes pendant 2 jours avec Nashville Pussy en vedette mais aussi Worry Blast, AC/DÇU, DJ Dirty Harry, The Silly Walks, The Chainsaw Blues Cowboys, Les Playboys, Dynamite Shakers, Jack of Heart, DJ Von Kids. Plus d'autres prestations sur le marché vintage du champ de foire : Pastors of Muppets, The Rondells, The Wyld Emanations, Les Centaures, Wild Karma, Terreur Twist, DJ Gilbert Nasal. Et en plus des balades en mob et des animations précitées, on a un concours air guitar, une boum rétro, deux spectacles de rue, un cours de danse, un gymkhana, une course de brouettes, un circuit électrique, du rétro gaming, du relooking, du tatouage... Soit le festival le plus «rock'n'rollement» déjanté de la région.

rockabylette.fr



BANNANS

du 12 au 16 juillet

Festival de l'Eau-vive

Un festival de théâtre et chansons en plein air. Pour cette 18e édition, les compagnies Balagan, En Chantier, Zocha, La Gueule ouverte ou La Birba, entre autres, proposent des interventions pour la plupart tout public, tandis que l'ensemble vocal Chabada ou Marion Roch assurent la partie musicale.

aci-eauvive.org

VILLARS-FONTAINE



du 17 au 20 août

Art on the roc

Festival atypique dans un lieu atypique, la Karrière. Cette édition annonce des fresques monumentales, de la musique avec Jérémy et son système son écoresponsable, le Grand Manche (duo blues rock), un bal concert spectaculaire, de la salsa, une sieste collective Risk, des ateliers divers (recyclage vinyl, sérigraphie, graff...), un spectacle de feu, un autre féérique, une pétanque musicale, Valentin Walker le DJ truck nomade, un spectacle burlesque de magie, de la danse de façade ! Bref c'est étrange, décalé et poétique.

villart.fr



No logo

Le grand festival reggae de la région fête sa 10e aux Forges avec Hilight Tribe, Steel Pulse, Naâman, Tiken Jah Fakoly, Inna De Yard, Danakil meets Ondubground, Alpha Steppa x Awa Fall... et Cypress Hill.

nologofestival.fr



Lalalib

Le concert de rentrée concocté par la Ville de Dijon et la Vapeur est tout bonnement exceptionnel : 10 artistes de 18 h à 1 h du matin : Death Valley Girls, Acid Arab, Altin Gün, Izia, Jeanne Added, Kikessa, Diamond Dog, Poltergeist, Winnterzuko, Yoa !

facebook.com/LalalibDijon



Novosonic

Un festival de rentrée pour découvrir des groupes émergents de la région sans oublier les gagnants des anciennes éditions. Poltergeist, Surprise Barbue et Diamond Dog sont de la partie pour cette 19e édition aux notes pop, rock, électro.

atheneum.u-bourgogne.fr



Le festival du haut Jura annonce Alestrom, Skip the Use, Tagada Jones, Ludwig von 88, Didier Super, Les Sales Majestés, Sidilarsen, Opium du Peuple, Not Scientists, Le Réparateur, The Foxy Ladies, Blondi Beat Rousse

festivalgueulesdebois.com



Mammouth fest

Trois jours de musique au bord du lac du Bourdon : La P'tite Fumée, Tetra Hydro K, Smokey Joe é the Kid, Senbei (vendredi) ; Biga Ranx, Yputhstar, Baja Frecuencia, Positink (samedi), Le Peuple de l'Herbe, Soviet Suprem, High Tone, Znezile, Elsa do Brasil Dawa Hifi (dimanche).

Facebook.com/mammouthfest

D'autres rendez-vous

Chamboutou (rock) du 30 juin au 2 juillet à Blanzay
Back to the trees (création artistique en forêt) le 1er juillet à Saint-Vit (bois d'Ambre)

Randonnée chorégraphique le 2 juillet à Dijon (voir ledancing.com)

Les Zaccros d'ma rue (spectacles de rue) du 3 au 9 juillet à Nevers

Mardi des rives (musique) chaque mardi en juillet août à 19 h dans une commune du Grand Besançon

Les Nuits de Saint-Sauveur (musique) les 30 juin et 1er juillet à Saint-Sauveur-en-Puisaye

Musicaves (musique) du 29 juin au 2 juillet à Givry

Cinq majeur (cultures urbaines) le 8 juillet à Lons-le-Saunier (Bœuf sur le toit)

Sons d'une Nuits d'été (musique) du 4 au 8 juillet à Nuits-Saint-Georges

D'jazz au jardin du 10 au 14 juillet à Dijon (centre ville)

Eurocivres (musique) du 13 au 24 juillet dans le Pays de Montbéliard

Musique & Mémoire (baroque) du 15 au 30 juillet dans les Vosges du sud

Mirage (danse hip-hop) le 21 juillet à Nevers (parvis Marcel Narquin)

Rock'n horses (équitation et musique) du 27 au 30 juillet et les 4 et 5 août à Courlans

Nuits de Joux (théâtre et musique) du 28 juillet au 12 août à Pontarlier

D'jazz à la plage les vendredis d'août à Dijon (lac Kir)
Festival blues en Loire du 15 au 19 août à La Charité-sur-Loire

La Crue (rock) les 18 et 19 août à Arbois

Détours en Tournugeois (spectacle vivant) du 24 au 27 août à Tournus et Clessé

Le Bruit du renard (musique) les 25 et 26 août à Seloncourt

Ebul'son (rock) les 1er et 2 septembre à Montfaucon

Festival de musique de Besançon (classique) du 8 au 23 septembre

Livres dans la Boucle du 15 au 17 septembre à Besançon

Détonation les 22 et 23 septembre à Besançon (la Friche)

En voile, « on manque de moniteurs »



Session du club de voile de Montagnye-les-Beaune sur le plan d'eau des Genièvres. La formation est ouverte aux femmes. En 2022, elles étaient 38 % des effectifs.



Ghislain Brugnot

Oui, on peut faire de la voile en Bourgogne-Franche-Comté. Il y a des plans d'eau, 21 clubs affiliés à la fédération française, dont au moins un par département, et 3030 licenciés (en 2022). Il y a même des jeunes qui réussissent, à l'image de Baptiste Humbey, 6e au championnat du monde open skiff U15 l'été dernier. En termes de compétition, la Ligue organise un championnat régional sur chaque support, laser, open skiff, catamaran. « C'est vrai qu'on n'est pas connu et qu'on fait peut-être moins rêver que d'autres régions reconnaît Quentin Gueraud, agent de développement de la Ligue de Bourgogne-Franche-Comté. Mais en conséquence, on manque de moniteurs et on a beaucoup de difficultés à recruter ». Il y a donc des débouchés et des possibilités de job d'été pour ce métier de contact et de relations humaines. « Sur le site de la fédé, il y a des offres tous les jours ». Pour s'engager dans cette voie, il faut d'abord passer le CQP initiateur voile, accessible dès 16 ans, mais cela demande des prérequis. « On ne devient pas moniteur de voile comme ça assure Ghislain Brugnot, référent forma-

tion de la Ligue. Tous les jeunes qui le passent sont régatiers, ont des bases, naviguent depuis plusieurs années. Il faut passer du temps sur l'eau, avoir un vécu. Beaucoup n'en ont pas assez, notamment ceux qui viennent d'autres spécialités et qui viennent pour avoir un complément voile. Dès qu'on va sur l'eau, c'est compliqué. Il faut quand même un bon niveau technique, pouvoir naviguer en sécurité et en autonomie à 35 nœuds de vent ». Le certificat de qualification professionnelle donne les compétences pour gérer un groupe en découverte, animation, enseignement et loisir en étant capable d'animer une séance collective sans superviseur. Pour cela, il faut passer par 160 h de formation dont 3 semaines sur une base l'été. L'entrée en formation exige des prérequis liés à la capacité de naviguer, à la nage, à la formation aux premiers secours, à la conduite de bateau à moteur. Ensuite, la formation permet d'acquérir les outils nécessaires en termes de sécurité, d'animation et d'enseignement. « Il y a un savoir-faire technique mais aussi un savoir-être ajoute Ghislain Brugnot. On est les VRP de notre sport alors il faut savoir être à

La Ligue de Bourgogne-Franche-Comté propose un CQP initiateur qui permet d'encadrer des séances d'initiation. Mais il faut « un bon niveau technique ».

Photos Laurent Cheviet

Quentin Gueraud



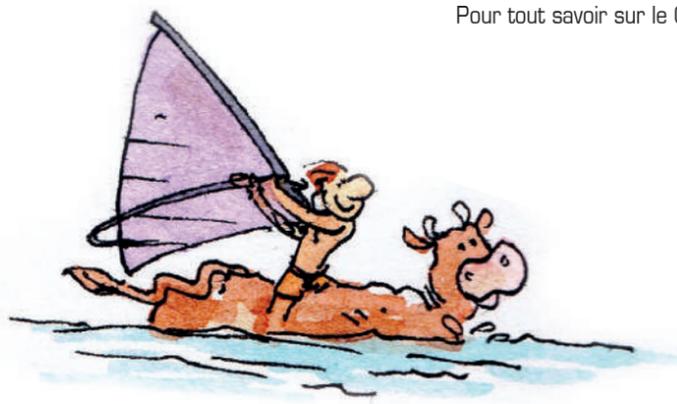
l'écoute, pédagogue, avoir le sens du contact. Et puis être sûr de soi, ne pas paniquer ». Des qualités qui permettent de mettre le pied dans le métier. Ultérieurement, si affinités, il est possible de poursuivre et de progresser avec d'autres diplômes : brevet fédéral, brevet d'Etat, BP Jeps activités nautiques. « Il y a une dizaine de BP Jeps dans la région déclare Quentin Gueraud, ce qui permet de professionnaliser les clubs. Mais nous avons aussi des clubs « 100 % bénévoles ». Certains sont axés sur le sportif, d'autres plutôt sur le tourisme. A la Ligue, on forme des moniteurs mais on propose aussi des formations pour bénévoles ».

Ligue de voile Bourgogne-Franche-Comté, 2 rue des Corroyeurs, 21000 Dijon, 06 07 55 10 49 ; voilebfc@gmail.com

voilebourgognefranche.comte.fr

ffvoile.fr

Pour tout savoir sur le CQP :



« Il faut avoir le sens des responsabilités »

Corentin Echalié, originaire du Breuil, est lycéen. Passionné de voile, il a décidé de passer le CQP initiateur dès 16 ans.

Photos Laurent Cheviet

Quand as-tu commencé la voile ?

J'avais 6 ans. C'était lors d'une animation découverte au Creusot où l'on présentait plein de sports. Il y avait un bateau à voile, je suis monté dedans et ça m'a plu. Ensuite, je suis retourné au Yacht club du Creusot. J'ai commencé sur optimist et ça m'a tout de suite plu d'être sur l'eau. Et ensuite j'ai voulu faire de la compétition. Je suis passé sur open skiff et j'ai fait 3 championnats de France.

Et maintenant tu veux enseigner la pratique ?

Je me suis dit que dès que je pourrais, j'aiderais mon club. L'an dernier, j'étais aide-moniteur, je donnais des coups de main, je donnais des conseils aux plus jeunes. L'idée de transmettre m'a plu alors je me suis renseigné sur le CQP et je me suis inscrit dès que j'ai pu, en septembre dernier.



La formation se passe bien ?

Oui. Il y a eu des week-ends de théorie ou de pratique, un gros cadre qui permet de voir tous les aspects d'une séance. Ensuite on doit passer 15 jours dans une structure avec un diplômé d'Etat pour nous accueillir, nous conseiller et valider les derniers aspects de la formation. Je vais faire ce stage cet été. Ensuite, on a un dossier devant un jury qui valide ou non.

Tu fais toujours de la compétition ?

Oui parce que ça me plaît mais aussi parce que ça me donne un but et de la motivation.

As-tu d'autres projets dans le domaine de la voile ?

Un stage en mer me plairait bien. J'en ai déjà fait à Hyères, c'est d'autres apports techniques. Ça apprend beaucoup de choses que l'on ne voit pas sur nos lacs. Ensuite, si j'obtiens le CQP, dès que j'aurai l'âge, j'essaierai de trouver des jobs d'été. Avec le CQP, en théorie, on peut encadrer sur tous les supports. Et plus tard, peut-être que j'essaierai de passer un BP Jeps ou un brevet d'Etat.

Souhaites-tu en faire ton métier ?

Non, pour l'instant j'aimerais devenir pompier professionnel. D'ailleurs je suis déjà jeune sapeur-pompier. La voile, ça resterait plutôt dans le domaine du loisir.

Qu'est-ce qui te plaît dans la voile ?

Le fait d'être sur l'eau. De varier les plaisirs avec des moments de vitesse et technique pour aborder la compétition et d'autres plus calmes et posés.

Qu'est ce qui est le plus difficile ?

Peut-être la gestion de l'équilibre, notamment sur les open skiff, surtout quand il y a du vent.

Des conseils à ceux qui aimeraient faire comme toi ?

Il faut vraiment avoir le sens des responsabilités. Ce que l'on voit en premier, c'est la sécurité. Le diplôme insiste particulièrement dessus. On doit être apte à réagir immédiatement à tout moment. Mais une fois qu'on voit les recommandations et techniques, ça ne fait pas si peur que ça.

Recueilli par S.P.



A Bibracte, on exhume la vie du passé

C'est l'été, une idée de visite : découvrir l'univers gallo-romain de la capitale des Eduens et le métier d'archéologue. Promenade sur le mont Beuvray, à côté d'Autun.

Photo Laurent Cheviet

Le site de Bibracte est une belle opportunité pour qui souhaite découvrir le métier d'archéologue à ciel ouvert. Sur le même site, le public peut visiter un musée (payant) et la ville gauloise exhumée où il peut parfois croiser des fouilleurs du centre archéologique européen situé à quelques km de là⁽¹⁾. Cette année, ces derniers viennent de Roumanie, de République tchèque, de Slovaquie, de Pologne ou du Royaume-Uni faisant de Bibracte un lieu vivant de rencontres et d'échanges. Le visiteur, lui, peut se promener à loisir dans ce qui était autrefois une ville de 5 à 10000 habitants. Elle occupe un vaste espace sur un flanc du mont Beuvray. A l'entrée, une partie du rempart a été reconstituée. « On le connaît par les écrits romains explique Nils Scavone, jeune archéologue et médiateur culturel sur le site jusqu'en juin (voir ci-contre). L'archéologie s'appuie sur les travaux des historiens et vice-versa. Ce sont deux méthodes de travail complémentaires ». Nils a lui-même participé à certains chantiers de fouilles. Laura Bécard, elle aussi en poste en médiation, et lui-même font visiter le lieu avec la passion qui semble commune à tous les archéologues. Ils aiment autant évoquer les méthodes de travail que l'avancée des fouilles, le mode de vie au 1er siècle avant J.C. que les questions qui se posent encore. La route qui monte « traverse des quartiers typiques des oppida gaulois

indiquent les deux archéologues. *Bibracte était la capitale des Eduens, une place forte économique d'un des peuples les plus riches de l'époque, jusqu'à ce qu'elle soit déplacée dans les 15 années avant J.C. là où se trouve actuellement Autun. Il y a eu une petite occupation un peu plus tard puis de manière parsemée à l'époque médiévale, dont un couvent ».*

Archéologie expérimentale

« Sur certaines parties en terre et bois, il ne reste rien sauf les empreintes des activités liées, par exemple la forte activité métallurgique » qui permet de déduire l'usage d'un espace. « On utilise de plus en plus l'archéologie expérimentale indique Nils. Par exemple on reconstruit un mur à la façon des Gaulois pour le laisser déperir, voir comment il évolue et comprendre ce qu'on trouve. L'un des plus gros chantiers d'archéologie expérimentale en France est le château de Guédelon, dans l'Yonne ». Des activités et ateliers sont prévus pour les classes en séjour. Par exemple, un espace aménagé pour permettre aux enfants de découvrir du matériel par eux-mêmes et vivre de manière ludique l'expérience archéologique.

Cuisine d'époque

Au gré des différents quartiers, les explications sont volontairement minimales. « Il y a une signalétique, mais on laisse le public découvrir par lui-même ». Ceux qui veulent

en savoir plus peuvent se rendre au musée qui présente 2 étages construits en espaces thématiques. L'un permet de comprendre qui sont les Celtes et les Gaulois avec des objets qui viennent d'autres sites. L'autre est spécifiquement consacré à Bibracte, avec des exposés des fouilles et du matériel retrouvé sur place. Tablettes, maquettes et dioramas diversifient les médiums. Un atelier de bronzier est reproduit, l'intérieur d'une maison gauloise est interprété à l'aide des objets retrouvés, de récits historiques et de l'ethnologie qui permet par exemple d'imaginer ce qu'était un métier à tisser à partir de ce qui existe aujourd'hui. Pour une immersion complète, il est même possible de goûter une « cuisine archéologique expérimentale » concoctée au plus près des connaissances et des ingrédients de ce qui se mangeait à l'époque celte. Les fouilles sur le site ont d'abord eu lieu à la fin du XIXe siècle puis ont été reprises en 1984 avec une impulsion nouvelle incluant la création du centre de recherche et du musée. En 2023, sept chantiers sont l'objet de fouilles, tandis que le musée est en phase d'extension. Les deux aspects scientifiques et pédagogiques évoluent de pair. « Bibracte est un cas rare car la plupart des oppida sont devenus des villes avec de nombreux aménagements ultérieurs. Ici, rien n'a été construit par la suite. On a juste à enlever la terre pour trouver des choses qui datent de la période gallo-romaine ».

S.P.

⁽¹⁾ Situé à Glux-en-Glenne, le centre archéologique européen n'a pas d'équipe de recherche permanente, mais représente un lieu de rencontres et d'échanges de chercheurs et étudiants de toute l'Europe. Il est doté d'équipements qui permet à chacun de progresser dans sa pratique en faisant évoluer les connaissances archéologiques de Bibracte et de l'âge du Fer. Il abrite également le centre de conservation et d'études du service régional de l'archéologie Bourgogne-Franche-Comté. Une vocation à la fois scientifique et pédagogique incarné par un chantier école qui forme chaque été des adolescents à la démarche archéologique sur le terrain.

bibracte.fr

L'archéologie, « milieu de passionnés »



Parcours

Laura : Comme beaucoup d'enfants, je pensais à l'archéologie, mais j'ai vite abandonné l'idée. Après le bac, je suis allée en droit pour devenir commissaire-priseur, mais ça n'a pas pris. Je suis allée vers mon 2e choix, histoire de l'art et archéologie et finalement, je suis revenue à l'archéologie. J'ai fait ma licence puis un master recherche archéologique à Dijon. Je me suis rendue compte que la médiation et le fait de montrer aux gens comment on travaille, m'intéressaient. Je me suis orientée vers la médiation culturelle en M2 à l'UB puis en stage à Bibracte où j'ai participé à l'organisation des journées européennes d'archéologie et à des animations spécifiques. J'ai obtenu mon master l'an dernier et j'ai eu un premier CDD à Bibracte, jusqu'à fin juin.

Nils : Quand j'y repense, c'est au lycée que j'ai voulu m'orienter vers l'archéologie. En terminale, j'ai suivi une option histoire de l'art qui m'a bien plu. J'ai été encore conforté plus tard quand j'ai participé à mon premier chantier de fouilles. J'ai fait toutes mes études à Dijon, en licence histoire de l'art et archéologie puis en master. En 2e année, j'ai opté pour un master recherche Acte (archéologie, culture, territoires, environnement) que j'ai obtenu en 2021.

L'archéologie

Laura : Ce qui me plaît, c'est de comprendre l'organisation humaine qui existait il y a des siècles. Il y a des zones d'ombre, on émet des hypothèses que l'on cherche à vérifier, même si l'on ne peut pas tout comprendre. Il y a ce côté énigme qui est passionnant. Parfois, on n'a pas de réponse. Par exemple, le Bassin de la pâture à Bibracte est un cas unique en Gaule. Quel est son principe ? C'est hyper intéressant d'essayer de répondre. Le manque de réponse peut être frustrant mais on apprend à vivre avec car on sait que la recherche avance

et qu'on aura peut-être la solution un jour.

Nils : Ce qui me plaît, c'est d'avoir accès à quelque chose de rare, avec de multiples questions qui se posent. C'est aussi un métier avec une démarche scientifique classique mais qui touche aux sciences humaines. On est dehors et on fait parfois de belles découvertes. On peut aussi en parler avec tous les publics, des enfants, des amateurs, des passionnés car il fascine beaucoup de gens. Et comme il y a aussi beaucoup de préjugés et de clichés, pouvoir expliquer comment ça se passe en réalité est intéressant.

Débouchés

Laura : L'archéologie inclut plusieurs types de métiers : ceux de terrain comme fouilleur, les métiers de spécialistes qui étudient le mobilier, les chercheurs et enseignants-chercheurs, la médiation qui propose surtout de la vacation et pas toujours à temps plein. Globalement, c'est aléatoire.

Nils : Il faut être honnête, ce n'est pas facile. Il y a déjà beaucoup d'archéologues diplômés. Même si certains partent en retraite, il y a beaucoup de jeunes et les postes permanents sont déjà pourvus. C'est pour ça qu'il ne faut pas hésiter à s'orienter aussi vers la médiation et garder les deux aspects du métier en tête.

Difficultés

Laura : Quand on est fouilleur, c'est difficile physiquement. Il peut y avoir de l'usure, des maladies. C'est aussi un métier assez précaire, notamment au début. Cela implique d'être mobile. Parfois, on se déplace à la semaine ou au mois sur des fouilles ou des colloques. Pendant mes 8 mois à Bibracte, j'ai eu beaucoup de déplacements. Ça fait partie des conditions de travail.

Nils : Le plus gros inconvénient, pour moi, c'est quand on fait de l'archéologie préventive sur les gros chantiers d'aménagement. Cela nécessite de se déplacer énormément

Laura Bécard et Nils Scavone sont deux jeunes archéologues, au parcours parallèle : après leur master à l'Université de Bourgogne, ils ont tous deux travaillé en médiation culturelle, sur le site de Bibracte.

Photo Laurent Cheviet

et ça peut être compliqué à gérer surtout si on a une vie de famille. D'un autre côté, c'est une chance de pouvoir aller sur différents sites. En second lieu, je dirais que c'est l'aspect physique. On pioche ou alors on est à genoux, ce qui, à terme peut déclencher des problèmes de santé. Il faut apprendre à travailler dans les bonnes postures.

Avantages

Laura : Le gros point positif, c'est les voyages, la découverte de sites. Ensuite, même si les techniques de fouille sont proches, on ne fait jamais la même chose. On voit tellement d'aspects différents que la routine n'a pas le temps de s'installer. Et puis c'est un métier d'échanges, de discussions stimulantes car c'est un milieu de passionnés.

Nils : Le travail en équipe. C'est stimulant. Même dans le rush, quand on court dans tous les sens, il y a une ambiance qui me plaît beaucoup et que j'ai appréciée à Bibracte. C'est un petit côté colonie de vacances ! Et d'un point de vue professionnel, on travaille avec différentes personnes, des topographes, des géographes, des archéologues spécialisés dans un domaine. J'aime cet aspect collectif.



u-bourgogne.fr

Financer ses projets de vie avec la Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté.

Les vacances d'été arrivent enfin et c'est aussi le moment de préparer la rentrée scolaire de septembre : études supérieures, apprentissage, recherche d'appartement ou encore préparation du permis de conduire, la Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté t'accompagne dans tous tes moments de vie !



Quel dispositif la BPBFC propose pour les étudiants et apprentis ?

Afin de financer les frais liés à vos études (frais de scolarité, location d'appartement, équipement, dépenses courantes...), avec la BPBFC, tu peux emprunter jusqu'à 25 000 € grâce au prêt étudiant ! Tu as la possibilité de commencer à le rembourser jusqu'à 5 ans après l'avoir débloqué, ce qui te permet de finir sereinement tes études avant de commencer le remboursement. **La bonne nouvelle, c'est que ce prêt n'est pas uniquement réservé aux étudiants : il est aussi valable pour les apprentis !**

Il existe aussi l'avance gratuite de rentrée^{2,3} : ce prêt est spécifique aux étudiants âgés entre 18 et 28 qui sont en études supérieures (post BAC), et te permet de bénéficier d'une somme d'argent sans frais (à 0%) que tu pourras ensuite rembourser en 3 mois.

A quels prêts prétendre lorsqu'on est un jeune actif ?

Si tu viens d'entrer dans le monde du travail, que tu es âgé(e) entre 18 et 27 ans et que tu es déjà dans la vie active, tu peux bénéficier de plusieurs types de prêts à taux préférentiel : « l'avance premier salaire »^{2,3}, le prêt « je m'ins-

talle »^{2,3} et le prêt « bienvenue jeunes actifs »^{2,3}. Renseigne-toi auprès de ton conseiller Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté pour connaître toutes les possibilités qui s'offrent à toi.

Comment financer son permis de conduire ?

Pour financer ton permis de conduire, la Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté propose le prêt permis à 1€ par jour. Ce prêt personnel à 0 % est destiné au financement de l'apprentissage de la conduite pour les jeunes de 15 à 25 ans. Pour bénéficier de ce prêt, tu peux te rendre sur le site [\[routiere.gouv.fr\]\(http://routiere.gouv.fr\) et te renseigner sur les auto-écoles agréées.](http://www.securite-</p>
</div>
<div data-bbox=)

La Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté assure !

La Banque Populaire n'est pas seulement une banque, elle propose également des assurances : assurance santé, assurance automobile, assurance habitation et biens d'autres ! Et si tu as moins de 28 ans, tu bénéficies d'offres spécifiques : par exemple, une assurance habitation à partir de 7 euros par mois, ou encore 2 retours en taxi gratuits avec ton assurance auto si tu n'es pas en capacité de conduire³.

⁽¹⁾ BANQUE POPULAIRE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ, société anonyme de Banque Populaire à capital variable - 542 820 352 R.C.S. Dijon Code NAF 6419 Z - N° TVA Intracommunautaire FR 425 428 203 52 - Siège Social : 14 Bd de la Trémouille - BP 20810 - 21008 Dijon Cedex - C.C.P. Dijon 1603 F 025 - Swift : CCBPFRPPDJN - N°Orias Courtier Assurances : 07 023 116

⁽²⁾ Voir conditions dans votre Banque Populaire. Sous réserve d'acceptation par votre Banque Populaire et après expiration du délai légal de rétractation

⁽³⁾ Voir limites, conditions et exclusions prévues aux conditions générales et particulières en vigueur.

⁽⁴⁾ Assurance Habitation, Assurance Auto et Assurance Santé sont des contrats de BPCE Assurances IARD, société anonyme au capital de 61 996 212 euros dont le siège social est situé 7 promenade Germaine Sablon, 75013 Paris, immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 350 663 860, entreprise régie par le Code des assurances. Contrats distribués par BPCE - Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 180 478 270 euros - Siège social : 7, promenade Germaine Sablon - 75013 Paris - RCS Paris N°493 455 042, intermédiaire d'assurance immatriculé à l'Orias sous le N° 08 045 100 (www.orias.fr).

⁽⁵⁾ Pour un studio de moins de 30 m² et 3 000 € de mobilier assuré. 10,09 € par mois pour un deux pièces.

Cascades des tufs à Baume-les-Messieurs, Jura.

Photos du dossier :
Laurent Cheviet sauf page 13, Yves Petit

AU FIL DE L'EAU

Comme l'eau vient du ciel, il est tentant de penser que le manque d'eau aussi. La coïncidence entre sécheresse et réchauffement climatique renforce cette intuition. Mais ces raisonnements ne s'avèrent pas tout à fait exacts. Dans les faits, il pleut toujours autant en France et même plus que dans les années 60 (voir p. 12). Certes, le réchauffement a un impact car l'évaporation accentue la sécheresse des sols. Mais celle-ci provient aussi des modifications opérées sur les rivières au fil du temps pour l'industrie, l'immobilier, les routes, l'agriculture... Avec les différents polluants déversés dans l'eau, les rectifications sont l'autre grand problème lié aux cours d'eau car elles ont gravement perturbé le fonctionnement du cycle hydrique et l'autorégulation des écosystèmes. Elles ont eu lieu il y a parfois longtemps, mais les conséquences se mesurent aujourd'hui. Elles ne sont pas pour rien dans l'assèchement des nappes phréatiques.

La sécheresse qui vient du sol

Plus que le réchauffement ou les précipitations, la modification artificielle des cours d'eau et des zones humides a perturbé le cycle de l'eau.

Il pleut toujours autant en France. Il y a même eu, selon les relevés de Météo France, plus de précipitations annuelles pendant la période 1991-2020 qu'entre 1961 et 1990, même si elles ne tombent plus de la même manière ⁽¹⁾. « La tendance est même que l'on ait à l'année une hausse des précipitations, avec plus d'humidité l'hiver et moins l'été » estime un technicien de Météo France. « On irait de plus en plus vers des extrêmes secs/humides ». Cela a quand même une double incidence : plus d'évaporation et des sols qui retiennent moins l'eau. « Une hausse de 1° augmente la capacité de l'air à stocker 7 à 8 % d'eau en plus. Et au passage, il faut signaler que la vapeur d'eau est un gaz à effet de serre... » En ce qui concerne les sols, il faut « comparer à une éponge : plus il est sec, plus l'eau qui tombe ruisselle » avant de l'imbiber. Autre donnée importante : « 99% des surfaces de ripisylves ⁽²⁾ d'Europe et plus de la moitié des zones humides ont disparu durant le dernier siècle » ⁽³⁾. L'association franco-comtoise Synusie eau l'utilise pour montrer que la sécheresse provient aussi de l'état des rivières (voir interview ci-contre). Selon elle, les zones humides originelles occupaient 23 % du territoire. Aujourd'hui, le taux n'est plus que de 6 % (la moitié des zones détruites l'ont été entre 1960 et 1990 et 43 % de celles qui restent ont encore été dégradées ces 10 dernières

années). Et si le réchauffement climatique renforce l'assèchement des sols, il n'en est pas la cause principale. Pour Synusie eau et d'autres hydrologues, les modifications apportées par l'homme aux cours d'eau, en particulier aux XIXe et XXe siècles, ont mené à la situation actuelle. Dans une thèse de 2021 ⁽³⁾, Marie Lusson rappelle qu'« à la pollution s'ajoute l'ensemble des interventions anthropiques qui, depuis la construction de digues pour protéger des crues et de barrages pour produire de l'énergie, la chenalisation pour permettre la navigation ou l'évacuation des eaux, en passant par l'extraction de graviers pour la construction d'ouvrages, ont profondément modifié le fonc-

tionnement des écosystèmes aquatiques ». D'autres actions comme l'imperméabilisation des sols ou le gain de terres agricoles ont aussi eu leurs effets. Au cœur du problème se trouve la modification des rivières. Sans entrer dans les détails, le schéma est le suivant : un cours d'eau naturel possède un équilibre dynamique et des échanges permanents avec sa nappe d'accompagnement. Quand il pleut, la rivière recharge les nappes, quand il ne pleut pas, la nappe alimente la rivière. A proximité,



L'Alène restaurée

le sol joue un rôle d'éponge, 1 m³ de terre pouvant contenir 300 l d'eau. Idéalement, une rivière en plaine sort de son lit régulièrement et sa nappe d'accompagnement affleure. Plus un cours d'eau a de place pour déborder, moins il a d'énergie et donc moins la crue est destructrice. Les berges sont peu marquées avec peu de hauteur. La rivière coule en méandres. Souvent, ces éléments naturels ont été modifiés : cours rectifiés et rendus rectilignes, curés en modifiant leurs profils en long ou en travers. L'idée est de gagner des terres ou d'empêcher les débordements. Conséquences : ne pouvant déborder, la rivière « gratte » ses berges et le fond de son lit, s'enfonçant avec sa nappe d'accompagnement, l'eau sévacue plus vite. Parmi les conséquences annexes, un apport d'eau fraîche de la nappe phréatique moindre et des inondations plus graves car la rivière gonfle très vite et agit comme une chasse d'eau. Sans compter les effets sur le vivant dont l'habitat et les conditions de vie sont dégradées. Une seule solution efficace, selon de nombreux hydrobiologistes : inverser totalement ce qui a été fait, reconnecter le cours d'eau avec ses berges, reméandrer pour ralentir l'évacuation de l'eau. Ensuite, « le cours d'eau ajustera par lui-même son gabarit d'équilibre et recréera ses habitats ; une zone humide se recréera spontanément car l'eau se rapproche de

la surface du sol ». Un phénomène observé sur le Drugeon, rivière restaurée en 1997 : depuis, la nappe est remontée de 20 cm, la biomasse de poissons a été multipliée par 1,7, la température de l'eau a baissé. ⁽¹⁾L'organisme précise sur son site que ce constat cache de fortes disparités saisonnières et régionales. En hiver, la moitié sud du pays est plus arrosée qu'auparavant, la moitié nord plus sèche. Au printemps, les conditions sont plus sèches sur l'ensemble du pays alors qu'à l'été, c'est le contraire. À l'automne, les précipitations sont plus importantes partout au sud de la Seine, notamment près de la Méditerranée.

⁽²⁾ Végétation de berge.

⁽³⁾ Marie Lusson. Restaurer des rivières à l'ère de l'Anthropocène : Controverses sociotechniques des pratiques réparatrices (Durance, Vistres, Gardons, Drac). Sociologie. Université de Lyon, 2021. Français. ffnnt : 2021LYSE2020ff. ffilet-03343429f

LIRE AUSSI SUR TOPO-BFC.INFO

- Milieu humide et milieu urbain
- Que faire ? Les particuliers ne sont pas les principaux responsables de la situation de l'eau. Ce n'est pas pour ça qu'il ne faut pas faire attention.
- Autres initiatives en faveur de l'eau

DES SITES POUR EN SAVOIR PLUS

oieau.org
eaurmc.fr
sauvonsleau.fr

« Les actions anthropiques ont détérioré les cours d'eau »

Depuis l'an dernier, l'association Synusie eau présente une conférence intitulée « Et au milieu coulait une rivière ». Elle est axée sur le fonctionnement naturel d'un cours d'eau de type méandreux et sur les conséquences des rectifications opérées. « On ne parle pas d'assainissement, de pesticides ou d'impact agricole » précise Jean-Noël Resch. On parle de méandres et de leur importance capitale, notamment vis-à-vis de la sécheresse.

Vous montrez notamment que la rectification des rivières est une cause majeure de l'assèchement des cours d'eau. Est-ce que ça surprend ?

Oui, mais pas de façon négative. Ce que l'on ne souhaite pas, c'est que les gens pensent que l'unique responsable du manque d'eau est le réchauffement climatique. Bien sûr, le réchauffement climatique fait empirer les choses car un milieu dégradé souffre encore plus. Mais dans un fonctionnement naturel, un cours d'eau a une capacité de résistance beaucoup plus forte. Tout ce qu'on a fait pour détruire le milieu a un impact beaucoup plus important. Si on annulait le réchauffement climatique, les rivières n'iraient pas mieux. Elles iraient un peu moins mal !

Certaines notions peuvent paraître contre-intuitives. Notamment qu'il y a peu de lien entre précipitations et sécheresse.

S'il ne pleut pas, il y a bien sécheresse. Néanmoins, les relevés pluviométriques et les modèles climatiques montrent qu'il n'y a pas forcément de modification quantitative dans les précipitations annuelles. Par contre, la répartition n'est plus la même et on a des crues plus fortes et des étiages plus sévères, auxquelles s'ajoutent l'augmentation de l'évaporation due au changement climatique. Dans ces conditions, si on ne permet pas aux cours d'eau de déborder pour tempérer les crues, ils rechargent moins les nappes phréatiques et c'est de l'eau qui ne sera pas disponible en été. Par ailleurs, quand elles se produisent, les inondations ont un impact plus important. Un milieu qui fonctionne bien agit contre les inondations.

Le public n'est-il pas étonné d'entendre qu'il faut laisser déborder une rivière ?

Quand on explique, il accepte plutôt bien. Avec l'apparition de la compétence Gemapi (Gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations), on espère que ça va entrer dans les esprits. Les méandres, les échanges avec la nappe phréatique sont vraiment essentiels. Une rivière respire en débordant et quand elle le fait, elle recharge la nappe phréatique.

Stocker l'eau en grande quantité à l'exemple des mégabassines n'est pas une solution ?

Un cours d'eau qui fonctionne bien n'est ni plus ni moins qu'une mégabassine naturelle avec de l'eau que l'on peut prendre quand il le faut et sans détruire la biodiversité. Retenir l'eau artifi-



ciellement n'a pas de sens par rapport à l'idée de restaurer le milieu, qui est beaucoup plus efficace.

Vous préconisez de restaurer et reméandrer. Mais cela a un coût.

Cela peut sembler cher, mais si on compare au coût d'une autoroute, d'une aire de jeu, ça ne l'est pas. C'est une question de choix.

Est-ce qu'on retrouve cette problématique ailleurs ? Est-ce qu'il y a un consensus scientifique sur le sujet ?

En Europe, oui, on retrouve cette situation fréquemment. Sur le fait que le fonctionnement naturel d'une rivière est optimal, les hydrobiologistes sont plutôt unanimes. On essaie d'insister sur la prise en compte de l'ensemble des fonctionnalités d'un cours d'eau pour avoir un impact significatif. Cela nécessite de s'appuyer sur le fonctionnement naturel, mais pas seulement. Pour retrouver de la biodiversité, cela ne suffit pas car la qualité de l'eau entre en jeu. Or un cours d'eau est le réceptacle de tout ce qui se passe autour. On peut restaurer un cours d'eau, mais pour avoir une restauration complète de l'écosystème, c'est une autre paire de manches ! Ce qui n'empêche pas qu'il faut des travaux ambitieux.

Est-ce que l'impact est rapide ?

Ça peut mettre 5 à 6 ans pour que la rivière se stabilise. L'une des premières que l'on a reméandré

Pourquoi restaurer les rivières ? Jean-Noël Resch, hydrobiologiste chargé de mission à l'Épage Haut-Doubs - Haute-Loue et président de Synusie eau, répond.

était le Drugeon. Lors de la sécheresse de 2018, on a observé que c'était l'une des seules rivières qui coulait encore, sauf à deux endroits, l'un sur une zone non reméandré, l'autre en aval d'un étang. Ce n'est pas basé sur des données scientifiques, c'était uniquement de l'observation, mais c'était assez fort.

Peut-on généraliser ces travaux ?

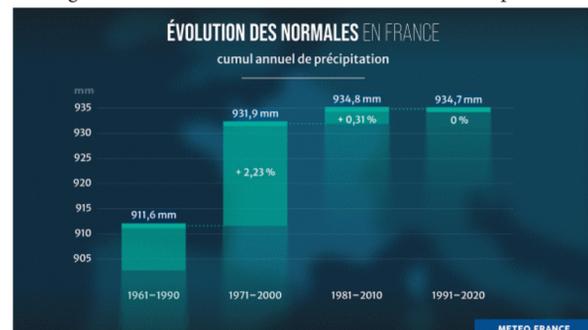
Ce serait bien mais c'est complexe car chaque cours d'eau est particulier et parfois on ne peut pas. Dans une ville, il n'est pas possible de restaurer les méandres. On est souvent confrontés à la problématique foncière. Il faut convaincre chaque propriétaire de parcelle, ce qui n'est pas simple. Quand ça bloque, c'est rarement technique, souvent foncier. Mais je veux préciser qu'on ne jette pas la pierre à ceux qui ont fait des travaux à une époque où l'idée était de nourrir la France. C'était de bonne volonté, mais les conséquences, c'est maintenant qu'on les voit.

SYNUSIE EAU

Cette association née en 1980 a d'abord été créée pour représenter les hydrobiologistes de l'École de Besançon et notamment diffuser des offres d'emploi. D'autres missions sont venues s'ajouter : travail sur l'assainissement autonome biologique puis sur l'écrevisse à pattes blanches, promotion de l'hydrobiologie et partage de connaissances. Actuellement, elle a pour but de « promouvoir l'intégration de l'hydrobiologie, de l'hydroécologie et le traitement de l'eau dans l'étude la gestion et la valorisation des systèmes aquatiques continentaux et faire connaître et reconnaître l'École bisontine d'hydrobiologie et de traitement de l'eau », dont la première promotion date de 1969. L'association ajoute à ces piliers des interventions de sensibilisation au sujet de l'eau, en participant à des événements et surtout en proposant la conférence « Et au milieu coulait une rivière » créée en 2022. Elle peut s'adresser à tous les publics (élus, étudiants, particuliers), dans toute la région (une participation aux frais est demandée).

Contact Synusie Eau

36 A Avenue de l'observatoire
25030 Besançon
synusie@gmail.com

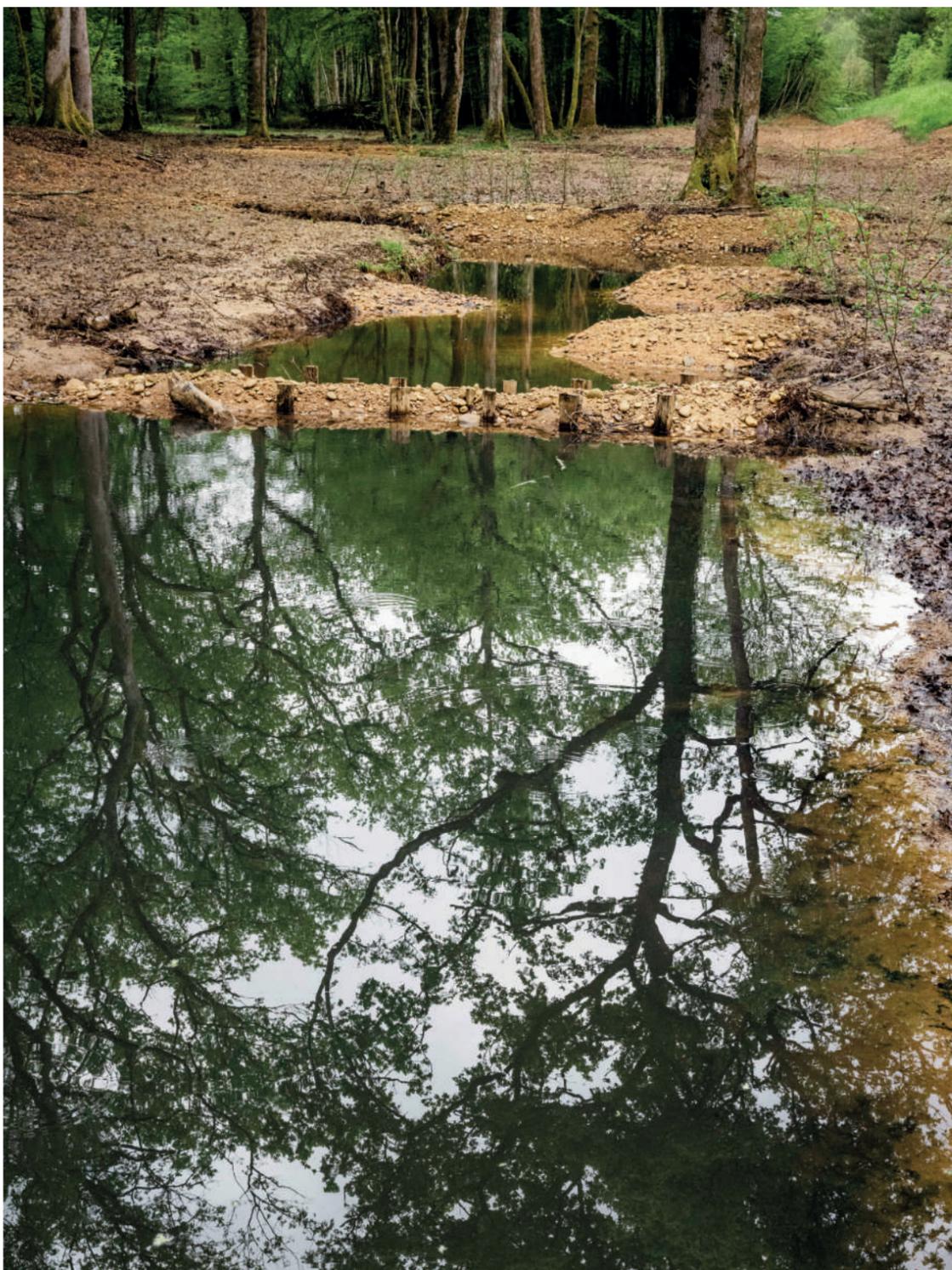


Eau et forêt

En plein cœur du massif de Chaux, l'ONF et le syndicat mixte Doubs-Loue s'attellent depuis 20 ans à restaurer la Clauge, une rivière drainée et curée après la guerre.

Au milieu de la forêt de Chaux, à l'amont de la Vieille Loye, la Clauge serpente à nouveau. Le résultat de travaux menés depuis 2004 et notamment entre 2021 et 2023 avec l'Office national des forêts en maître d'œuvre. L'eau fait partie des axes de la politique environnementale de l'ONF. Les zones humides en forêts sont nombreuses et constitutives de la biodiversité à laquelle les forestiers sont attentifs. Depuis 10 ans, l'organisme développe des accords de coopération avec les agences de l'eau. Avec le syndicat mixte Doubs-Loue en maîtrise d'ouvrage, l'ONF a reméandré, resserré, rehaussé le lit d'une

rivière qui était devenu intermittent à la suite de son artificialisation. « C'est le seul projet initié et opéré par l'ONF de cette ampleur en France indique Henri-Pierre Savier, chef de projet référent territorial eau de l'organisme. On a été convaincu de cette restauration par l'Université de Franche-Comté, notamment Eric Lucot et François Degiorgi. La Clauge et ses affluents avaient été drainés entre 1948 et 1963. C'était un contexte de relance économique agricole et forestier ; il fallait reboiser tout ce qu'on pouvait ». Ces travaux étaient destinés à faciliter les interventions en forêt et en aval, à favoriser la culture des céréales. « Cela avait été bien fait. Le drainage a atteint son objectif et le niveau d'eau permanent



est bien descendu ». Face à l'assèchement de nombreux affluents de la Clauge, des premiers travaux ont eu lieu entre 2004 et 2009 dans le cadre du programme européen Life. « On a testé des méthodes pour renaturer et restaurer les milieux, en expérimentant. A l'époque, il s'agissait surtout de préservation des espèces, sur un site Natura 2000. Entre 1973 et 2006, on a perdu 15 espèces d'insectes. Or les microinvertébrés sont la base de la chaîne alimentaire. On ne parlait pas autant que maintenant du réchauffement climatique. En parallèle, on a modifié la desserte pour éviter de rouler dans les cours d'eau ». Les conséquences des travaux d'après-guerre sont un phénomène classique fréquent : la rivière s'est incisée, le niveau de la nappe phréatique est descendu. « Et donc l'étiage arrive plus vite et le cours d'eau s'assèche plus vite ». Pour réparer, 2 phases de travaux ont eu lieu : restauration de 45 km d'affluents entre 2014 et 2019, avec la participation de la Région puis 15 km de la Clauge entre 2021 et 2023, financés à 70 % par l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse. La rivière a été reméandré, avec installation de banquettes végétalisées (aulnes et joncs), d'embâcles semi-enterrés, de recharges en galets et graviers, de bouchons pour ralentir le débit sans le bloquer. « On a tout fait pour ne pas amener de matériaux exogènes, en se servant dans les talus » assure Henri-Pierre Savier. Pour inciter l'eau à reprendre son ancien cours, il a fallu également créer des lits guides et combler le lit rectifié. « Un cours d'eau n'est pas que de l'eau explique-t-il. C'est aussi des matériaux qui sont emportés. On fait de la recharge sédimentaire pour que le cours d'eau retrouve un cycle en période de crue. L'idée principale de ces dispositifs est de ralentir le flux et remonter le niveau du lit et celui de la nappe. Ensuite, le cours d'eau travaille tout seul pour arriver à son profil d'équilibre. Il y arrive d'autant plus vite qu'il y a de crues ». La dernière phase des travaux a coûté 837 000 euros, mais il n'est pas certain que l'on retrouve ce qui a été perdu.

L'Ognon sous surveillance

A quoi sert une « pêche électrique » ? A inventorier les poissons. C'est surtout l'un des moyens d'évaluer l'état d'un cours d'eau.

Un générateur, une cathode et une anode séparées de quelques dizaines de mètres dans un cours d'eau et des opérateurs qui effectuent plusieurs passages dans l'eau « électrifiée » pour récupérer les poissons étourdis. Abusivement appelée « pêche électrique », cette méthode permet de compter, mesurer, peser les poissons en dénombrant les espèces présentes. « On essaie aussi de déterminer leur âge » indique les techniciens à l'atelier de biométrie installé sur la berge. L'été dernier, le syndicat mixte d'aménagement de la moyenne et basse vallée de l'Ognon a mené 48 opérations de ce genre sur les affluents de l'Ognon. A Buthiers, la Buthiers (rivière et commune ont le même nom), est un petit cours d'eau qui serpente en sous-bois. C'est là que l'équipe avait choisi d'effectuer ce qu'il faut appeler « inventaire piscicole ». « L'expression pêche électrique peut susciter l'incompréhension précise Benoît André, responsable du projet. Ça paraît violent, mais l'électricité sert simplement à assommer les poissons pour les repérer et les attraper plus facilement. On ne les tue pas. On les relâche quelques minutes après. Pour avoir une vision complète du peuplement, il n'y a pas de meilleur moyen, car chaque espèce a son propre comportement ». Ce jour-là, en 3 passages, l'équipe récupère 207 individus. Des chabots, des truites, des gardons, des goujons, des perches, des chevesnes, une écrevisse américaine. « C'est plus ou



Inventaire piscicole à Buthiers, vallée de l'Ognon en septembre 2022.

moins les espèces attendues, même si l'écrevisse américaine n'a pas sa place ici. Elle a été introduit et maintenant on en trouve partout dans la vallée. Elle fait régresser « notre » écrevisse à pattes blanches qui est plus fragile ». Quelques mois plus tard vient le temps de l'analyse et du bilan, en comparant avec les études antécédentes – quand il y en a. « En ce qui concerne les poissons, on est loin de l'optimale et de la situation attendue car on a peu retrouvé de truites, espèce emblématique des petits affluents de l'Ognon. Même chose pour 3 autres espèces qu'on s'attendait à trouver, le chabot, le vairon – quasi inexistant – et la lamproie. Par rapport à une étude de 2011, la situation est stable pour la truite mais a empiré pour le chabot. Globalement, la situation est pire ». Son explication : « Les raisons sont souvent les mêmes. On a une rivière qui a subi des altérations dues à l'homme. Certaines datent d'il y a 150 ans mais d'autres comme celles qui sont liées à la ligne LGV sont plus récentes. Chaque petit aménagement a un impact. Alors certes, il y a la pollution mais le problème est surtout morphologique. La rivière a été curée, son tracé modifié ce qui a provoqué une forte incision, avec un niveau parfois à 2 m en dessous de la normale, et une modification de l'habitat des poissons. La truite perd des abris, des secteurs de frai. Il peut y avoir des km où elle ne peut plus se reproduire. Dans la basse vallée de l'Ognon, il n'y a quasiment plus de truite. La température joue aussi beaucoup et là, on sait qu'on a dépassé le seuil où la rivière se sent bien ».

Paramètres multiples

A ces deux paramètres (poissons et température) s'ajouteront les invertébrés, les algues

et l'analyse de la qualité de l'eau pour avoir une étude complète de l'Ognon, « pas trop étudié par rapport au Doubs et à la Loue ». L'objectif, à partir de cet état des lieux, est de planifier la suite pour le prochain contrat de rivière. « Ce sera une aide à la décision pour voir ce qu'on va faire affluent par affluent. Par exemple restaurer les méandres, supprimer des barrages, réaliser des passes à poissons ». Sur les 215 km de l'Ognon, la situation est très différente selon les secteurs. Par exemple, en fonction des invertébrés présents, les cours d'eau sont crédités d'une note sur 20 (20 étant la situation normale). « Là, on est à 12. Et un peu en amont, c'est 9. Les premiers affluents de l'Ognon vers Servance et Villersexel sont par secteur en très bon état, avec des notes de 19/20 depuis 20 ans. Au contraire, sur les ruisseaux de la basse vallée, on est parfois à 6 sur 20 ». De nombreux éléments ont un impact sur l'eau, ce qui explique des différences au fil de la rivière. « Vers Lure, il y a des problèmes liés aux exploitations de charbons, de fer, à l'industrie. A l'échelle de toute la vallée, il y a des stations d'épuration qui dysfonctionnent ; et il y a aussi le problème des hydrocarbures. Plus on descend, plus c'est l'activité agricole qui a un impact. Mais attention, la démarche d'après-guerre de modifier les rivières pour gagner en productivité était collective. On n'est pas du tout en conflit avec les agriculteurs et on en rencontre beaucoup qui veulent protéger le milieu. Notre démarche n'est pas juste de protéger les petites bêtes. Derrière, c'est la ressource en eau que l'on essaie de préserver ».

S.P.

riviereognon.fr



Mission : améliorer l'état des milieux aquatiques



Formé à l'Université de Franche-Comté, Benoît André travaille depuis 2 ans dans la vallée de l'Ognon. Il y est chargé d'études pour la qualité de l'eau.

Photo Laurent Cheviet

Depuis 2 ans, Benoît André arpente, observe, intervient dans la vallée de l'Ognon. Une rivière haut-saônoise de 215 km, dont il est désormais l'un des meilleurs connaisseurs. A 26 ans, le jeune chargé d'études pour la qualité de l'eau salarié du syndicat mixte d'aménagement de la moyenne et basse vallée de l'Ognon (SMAMBVO) passe une grande partie de son temps près de ce cours d'eau ou ses affluents. « Mais il ne faut pas imaginer qu'on est tout le temps dans la nature. Il y a également pas mal de travail de bureau, d'organisation, de discussion. Je préfère la partie « terrain », mais l'administratif ne me pose pas de problème. En m'orientant, je voulais éviter un métier qui le soit totalement. Là, je pense que je suis sur le terrain un tiers de mon temps. C'est réparti différemment durant l'année, l'été, je peux passer un mois complet dehors ». Cette orientation vient de loin, même si elle s'est révélée sur le tard. « J'ai toujours été attaché à la nature, notamment parce que mes parents m'y ont intéressé, quand on allait en vacances dans les Alpes ou en randonnée. Mais je ne me rendais pas compte que ça pouvait être un métier. C'est venu peu à peu. Et quand je me suis orienté vers les sciences, je partais plus pour quelque chose de type labo. Petit à petit, j'ai entendu parler de métiers de l'environnement puis de ceux du milieu aquatique ». En affinant encore, il découvre

l'historique de l'École d'hydrobiologie de Besançon. « Ça m'a tout de suite intéressé » dit-il. La proximité et la réputation de la fac bisontine incitent le jeune homme né aux Auxons à s'inscrire en licence de biologie. Il poursuit jusqu'au master sciences de l'eau, qualité de l'eau, des sols et traitements, obtenu en 2019. Selon lui, l'emploi existe – même si la question de la réalité des emplois « verts » se pose depuis des années. « Ceux qui étaient avec moi travaillent à peu près tous dans ce milieu. Il y a des débouchés mais il faut accepter d'être mobile car les postes sont localisés par-ci, par-là partout en France ». Lui-même est un contre-exemple puisqu'il travaille près de là où il a grandi. « Pour l'instant, j'envisage de rester ici. Dans notre milieu, c'est quand même important de connaître son territoire. Plus on le connaît, plus on est capable de le comprendre, de le défendre et d'être efficace. Et puis dans ce métier, il faut envisager le long terme. » La gestion de

l'eau ou la mesure de son évolution se font dans la durée. Lorsqu'on fait un inventaire piscicole, il faut pouvoir comparer avec des antécédents ; envisager une restauration de rivière ne se fait pas du jour au lendemain. « C'est un métier qui demande le sens de l'organisation. Il faut imaginer ce que l'on va faire l'été prochain, et l'été d'après. C'est un point sur lequel j'ai encore un peu de mal ». Mais s'il avait un inconvénient à mettre en avant, ce serait plutôt les relations avec le public. « On discute avec beaucoup de gens. Des décideurs, des élus, des riverains. On travaille avec des organismes qui visent les mêmes objectifs, on est bien soutenu par les financeurs, donc de ce côté-là, ça va. Mais avec le public, ce n'est pas toujours facile. On tombe sur des gens qui ont des avis complètement différents sur les rivières et la nature, avec le cliché « écolo » qui revient souvent ». C'est le seul bémol qu'il trouve. Pour le reste, il apprécie un métier qui en contient plusieurs, « avec jamais deux situations identiques ». Sur un inventaire piscicole par exemple, il gère toute l'étude, de la commande à l'analyse des résultats et à la rédaction du rapport. Même si c'est un collègue qui prend le relais sur la partie chantier, il participe également à l'action de terrain. « Cette profession demande de savoir faire beaucoup de choses dans des situations différentes et souvent en autonomie ».

S.P.

riviereognon.fr



L'OGNON TIENT BIEN
L'EAU CETTE ANNÉE...

Parole aux animaux

Qui n'a jamais rêvé de savoir ce qui se cache dans la tête de son animal ? Est-il heureux, a-t-il mal ? Des questions qui trouvent réponses, aussi étonnant que cela puisse paraître. Rencontre avec Adeline Rousseau, naturopathe et praticienne en communication animale.

Photo Laurent Cheviet



Adeline Rousseau pratique la naturopathie, une médecine globale qui se veut préventive et respectueuse du corps humain grâce à l'utilisation d'outils naturels, comme le rééquilibrage alimentaire ou la phytothérapie. A 24 ans, elle vient d'ouvrir son cabinet à Serre-les-Moulières, dans le Jura. Intéressée depuis toujours par le domaine de la nature et de la santé, c'est vers le soin aux animaux qu'elle s'est dirigée en premier. « Je voyais beaucoup de témoignages de personnes ayant fait appel à la communication animale. J'ai voulu en savoir plus alors j'ai fait des recherches pendant un an et ensuite je me suis formée. » A la suite de cela, elle fait une école de naturopathie après l'obtention d'un bac scientifique. Elle considère les deux approches comme complémentaires, permettant « d'aider la relation humain-animal ». Elle met en lien le ressenti des animaux avec sa conception fonctionnelle du corps et ses connaissances de base en pathologie.

Un échange de soin

Depuis toujours l'homme entretient une relation étroite avec les animaux qu'il a su domestiquer. Chevaux, chiens et chats sont souvent considérés comme nos meilleurs amis. De nombreuses recherches ont mis en avant les bienfaits qu'apporte la présence d'un animal à nos côtés. La zoothérapie est l'exemple même du pouvoir apaisant et salvateur de nos compagnons à quatre pattes. « Les animaux ressentent beaucoup plus de choses que nous, explique Adeline. Par exemple, les chevaux peuvent percevoir notre état à plusieurs dizaines de mètres. Ils savent quand ça va ou non. » Le but de la communication animale est d'être capable de percevoir à notre tour le ressenti d'un animal. « On le fait naturellement quand on est petit. Quand on grandit, on se bloque car on apprend à communiquer seulement grâce à la parole. Il suffit de se reconnecter à cet état » poursuit la naturopathe. Un travail de tous les jours qui consisterait à se rapprocher de la fréquence des ondes cérébrales des animaux, plus basse, comparable

à l'état méditatif chez l'homme.

Des résultats surprenants

Des anecdotes, Adeline en a de nombreuses après bientôt 7 années de pratique. Elle raconte l'histoire d'une chienne traumatisée après s'être fait agresser par des cambrioleurs. Lors de la communication, Adeline dit avoir ressenti de la tristesse, de l'inquiétude et le besoin de libérer sa peine. Le soir même, ses maîtres rapportaient un changement positif chez la chienne qui avait changé de regard et retrouvé sa joie. « Je peux comprendre que ce ne soit pas facile à entendre pour certains. Il y a des choses que je ne m'explique même pas. C'est en voyant l'avant/après que les gens se disent "peut-être que ça fonctionne" ». L'entraînement est quotidien et sa pratique évolue. « Les informations n'étaient pas toujours cohérentes au début, aujourd'hui la communication est plus facile et naturelle. » Son travail consiste également à retranscrire au mieux les résultats de l'échange aux maîtres, un

dialogue parfois délicat. « Cela remet en question certaines croyances sur ce que l'on pense savoir d'eux. Notamment les questions en lien avec l'euthanasie, ça peut secouer les propriétaires. » La jeune femme souhaite développer son activité et en faire son métier à plein temps. Proposer des ateliers, faire des conférences, former les personnes qui le souhaitent, donner des outils. « Pour l'instant je continue à me former pour perfectionner mes connaissances et mes compétences, dans le but d'ouvrir cela aux autres. »

Lauriane Noel

Contact :

adelinerousseauatnaturopathe@gmail.com

06 03 71 60 27

Site web : adelinrouseauatnaturopathe.fr



Instagram : @adeline_naturo_ca

Facebook : @adelinerousseauatnaturo

Candice : du cancer à la scène du Kursaal



En avril dernier, Candice Billard, 17 ans, a dansé dans le spectacle *Le Petit Prince change son histoire*. La jeune fille, originaire de Levier, fait partie d'une troupe montée par l'association Sourire à la vie, qui accompagne des enfants touchés par le cancer.

Photo Léa Raguenet

Fin 2019, Candice apprend qu'elle a un sarcome d'Ewing, une tumeur logée dans sa côte gauche. Pour soigner ce cancer, elle endure un an de traitements à l'hôpital de Besançon puis de Dijon. C'est durant ses hospitalisations qu'elle rencontre Marylou Courville, professeure d'activité physique et sportive au sein de l'association Sourire à la vie. Avec elle, Candice renoue avec le sport, doucement, dans un corps très affaibli par la maladie et les traitements.

Redécouvrir la danse

Cette rencontre avec Marylou, c'est aussi le début de très nombreuses activités proposées par l'association. Grâce à Sourire à la Vie, Candice met le cap sur la Corse puis la Polynésie, avec d'autres enfants également affectés par le cancer. Fin 2021, au cours d'un séjour à Marseille, où se trouve le siège de l'association, Candice découvre un projet de comédie musicale emmenée par des enfants et adolescents de l'association. « *Je faisais de la danse avant de tomber malade, et c'était compliqué de reprendre* »,

explique la jeune fille. Malgré ses peurs, elle se joint à la petite troupe, et apprend une première chorégraphie. « *C'était une sensation que je n'avais pas ressentie depuis longtemps ! Danser me donne le sourire !* » En juin 2022, une première représentation est prévue à Paris, au Théâtre du Rond-Point. Candice n'a pas pu répéter beaucoup, mais elle monte sur scène. « *C'était incroyable !* » se souvient-elle. Ce spectacle, qui mêle chant et danse, s'appuie sur le roman du Petit Prince : « *C'est l'histoire d'une petite fille qui est à l'hôpital, qui lit Le Petit Prince, et qui voyage avec lui* », raconte Candice. Parmi les danseurs et chanteurs : uniquement des jeunes touchés par le cancer, ou en rémission. Certains marchent avec des béquilles, se déplacent en fauteuil roulant, ou dansent avec une prothèse.

Après le Kursaal et Paris, un mot de Grand Corps Malade

En début d'année, *Le Petit Prince change son histoire* est programmé à Besançon, avant une deuxième date à Paris. « *J'étais trop contente* », sourit Candice, qui est la

seule de la région à participer à cette mini-tournée. Durant les vacances de Pâques, elle passe trois jours à Marseille pour répéter les chorégraphies ; cette fois-ci, ce n'est pas une danse qu'elle fait, mais toutes celles du spectacle ! « *C'était super de pouvoir danser devant ma famille et des copines de Sourire à la Vie* ». Sa maman, Julie, ajoute : « *La dernière fois que son papa l'avait vu danser, elle était déjà malade ; il était très ému de la revoir, en forme.* » Après le Kursaal, Candice enchaîne avec la représentation parisienne. « *Et le lundi matin, je passais mon bac blanc de philo* », rigole-t-elle. Bac blanc où elle arrive avec un mot d'excuse un peu spécial en poche : « *C'est Grand Corps Malade, le parrain de l'association, qui me l'avait écrit, dans le cas où j'arriverais en retard !* » Près de 4 ans après l'annonce de son cancer, Candice a mis la maladie derrière elle. « *J'aurais préféré ne pas être malade, bien sûr, mais Sourire à la Vie m'a aidée à compenser ce que j'ai pu endurer.* » Aucune nouvelle représentation du spectacle n'est programmée pour le moment, mais si c'était le cas, Candice est prête à remonter sur scène.

Camille Jourdan

sourirealavie.fr

Au fil des pages et des voyages

Ce n'est pas elle qui promène les livres, ce sont plutôt eux qui la baladent aux quatre coins de la France. De Montreuil à Angoulême en passant par la Japan expo et le festival du livre de Paris, Nolwen Lefort, 29 ans, parcourt les salons et festivals depuis un an et demi.



Passionnée par le sujet qu'elle maîtrise parfaitement, elle indique que la diversité proposée par ce genre littéraire l'oblige à s'informer quotidiennement sur la culture en général « Si on lève le nez cinq minutes de son écran, il y a trois livres qui sont sortis. » Classes d'école, fins connaisseurs, simples curieux, parents en quête de cadeau pour leur ado, le public est vaste ! Le manga s'adresse aussi bien aux adultes. « C'est un style très influencé par le système éditorial japonais. Chaque ligne éditoriale vise un public précis en termes d'âge et de genre. »

Ouvrir un café librairie

La jeune femme ne parvient toujours pas à vivre totalement de sa passion. « Les contrats sont très épars. Je vends beaucoup de mangas l'été, de la littérature jeunesse plutôt en fin d'année. » Ses missions, aussi variées qu'enrichissantes, lui servent pour l'instant à accumuler de l'expérience et des contacts. « J'aimerais beaucoup ouvrir un café librairie accessible à tous, avec un accès pour les personnes à mobilité réduite, ce qui n'est pas toujours le cas dans les librairies de centre-ville car l'espace ne le permet pas. J'ai pour projet d'y intégrer des livres en braille, que l'on trouve rarement, et des livres audio. J'apprends même la langue des signes » confie Nolwen Lefort. Concernant la destination finale de l'itinérante, rien n'est encore décidé. Entre la Creuse où résident ses parents et la ville de Montceau-les Mines, à laquelle elle est très attachée, son cœur balance. « Cela dépendra des financements que j'obtiendrai » conclut-elle.

Lauriane Noel

Contact : nolwenlefort@gmail.com

« Les profs me disaient que libraire en mangas et BD, ce n'était pas un vrai métier ! » livre la jeune montcelienne. A la suite d'un bac littéraire, elle s'oriente vers l'étude des langues étrangères, notamment le japonais. C'est finalement lors d'un stage en édition qu'elle renoue avec sa passion de toujours : les mangas. Elle s'intéresse d'abord à l'édition puis c'est finalement la librairie qui s'impose comme une évidence. En novembre 2021, elle décide de donner un nouveau tournant à sa carrière et de devenir libraire itinérante. Sur les routes de la littérature. Nolwen Lefort est libraire. Son lieu d'activité ? La France entière. « Le côté itinérance m'a beaucoup plu. Etre constamment dans l'action, réagir rapidement, c'est ce que j'aime. Sur un salon, on doit monter une librairie en une journée, deux, maximum. Ce sont plusieurs milliers de livres à déballer, classer et ranger. » C'est l'ambiance des salons qui lui plaît particulièrement. « Le rythme est très intense mais c'est stimulant. »

Ce sont les mangas qui ont encouragé Nolwen Lefort à continuer de lire à l'adolescence. C'est un modèle qu'elle défend contre la mauvaise presse dont il peut parfois souffrir. « Le manga est très varié.

C'est un format qui offre énormément de propositions, il y en a pour tous les goûts. Ce n'est pas de la sous-culture comme certains peuvent le penser. Il y a beaucoup d'univers à découvrir. Et puis la littérature évolue avec l'arrivée des livres numériques. Il existe des plateformes de mangas faites exclusivement pour le numérique. Les jeunes ne lisent pas moins, c'est juste le format qui a changé. » Quant à la littérature jeunesse, elle représente 25% des ventes tous genres confondus, « c'est une des littératures les plus vastes que l'on peut trouver » précise la libraire.





Odycée Durupt, 15 ans et déjà étudiante à la fac de Besançon

Originnaire de Haute-Saône, l'adolescente a sauté trois classes et obtenu son bac à 14 ans. Un an après, elle termine sa première année de licence de psychologie à la faculté de Besançon.

« Exceptionnelle. » Voilà comment Odycée Durupt qualifie l'année qui s'est écoulée. Au moment où nous échangeons avec elle, elle s'apprête à passer le partiel qui clôt sa première année en licence de psychologie à la fac de Besançon. Elle se rend à l'examen plutôt sereine. Entre autres parce que pour la première fois de sa vie, elle s'est épanouie en cours et sentie à sa place. Car Odycée Durupt a un parcours pour le moins singulier. Diagnostiquée très haut potentiel intellectuel (THPI), elle a sauté trois classes. Un parcours qui peut faire des envieux, mais qui n'a pas toujours été simple à gérer pour celle qui a grandi à Brevilliers, un village de Haute-Saône. « Je m'ennuyais beaucoup à l'école, au point d'y aller à reculons et que ça devienne pesant », se souvient-elle. Et puis, elle raconte que ses camarades n'ont pas toujours été tendres. « Je ne ressentais pas trop la différence d'âge entre eux et moi mais certains me l'ont fait ressentir. Au collège par exemple, on m'a dit : « ne traîne pas avec nous, tu n'as rien à faire là, tu es un bébé » », rembobine l'étudiante.

Bac avec mention assez bien

Cette période est révolue. En 2022, elle obtient son bac au lycée Aragon d'Héricourt, avec une moyenne de 13,66, lui permettant d'avoir la mention assez bien. Et ce, quelques semaines avant de souffler sa 15e bougie. Deux mois plus tard, elle pose ses valises à Besançon pour commencer

un cursus « passionnant », où elle valide son premier semestre sans encombre. Son objectif à terme : devenir criminologue au sein de la gendarmerie. « J'ai toujours été attirée par tout ce qui relève du mystère, explique-t-elle. J'ai un oncle officier de police judiciaire qui me raconte parfois ce qu'il fait, et ça m'a donné envie, moi aussi, d'enquêter. » Pour ce faire, elle envisage de faire un master en psychologie et sciences criminelles une fois sa licence en poche.

15 ans et déjà son appartement

A l'heure où ceux qui ont son âge entrent au lycée, elle s'est installée dans un appartement seule, à Besançon, à près de 100 km d'où vivent ses parents. Pour ces derniers, voir leur fille s'éloigner du foyer familial n'a pas été rude car ils avaient toute confiance en elle. Il faut dire qu'avant son départ, le couple - ingénieur pour lui et vendeuse à domicile pour elle - a vu ses deux autres enfants, les frères aînés d'Odycée, quitter le nid plus tôt que la moyenne. « L'aîné, âgé de 22 ans et technicien métrologue, a sauté une classe. Mon autre frère, qui termine sa troisième année de médecine à 19 ans, en a sauté deux », explique Odycée. Elle a le sentiment de vivre comme ses camarades plus âgés, et d'être tout aussi autonome. « D'ailleurs, certains ont appris que j'avais trois ans de moins qu'eux seulement au moment où l'on a passé nos partiels ! » sourit-elle.

Passion badminton

Quand elle n'est pas sur les bancs de la fac ou plongée dans ses révisions, Odycée a un emploi du temps chargé. L'adolescente qui ne tient pas en place passe beaucoup de temps à faire du sport. Elle court, s'entraîne à la salle de sport, et enchaîne les entraînements en badminton, sa discipline de cœur... et dans laquelle, là aussi, elle a fait ses preuves. Cette année, elle est championne régionale en mixte chez les jeunes. Avide de nouveauté et pas du genre casanière, elle se plaît à tester des expériences à sensations fortes, comme le saut à l'élastique. Son autre passion ? Les miss. En 2021, elle a décroché le titre de miss Franche-Comté dans la catégorie 13-15 ans. Cette année, elle concourt dans son département dans la catégorie 15-17 ans, et espère atteindre le niveau régional, et pourquoi pas national. Avant de s'essayer de nouveau à ce concours une fois qu'elle sera majeure ? « Je mesure 1,61 mètre, et malheureusement, il faut faire au moins 1,70 mètre pour concourir, regrette-t-elle. Ça aurait été un rêve de petite fille d'y participer. J'ai toujours adoré les miss, les paillettes, être sur scène. » En attendant, ce n'est pas sur scène qu'elle va passer les prochains mois mais derrière un comptoir. Cet été, elle est serveuse dans un bar près du domicile familial. Avant de reprendre les cours en septembre, et, qui sait... de plus tard obtenir un bac+5 à seulement 20 ans.

Service civique : direction la campagne !

Depuis 2010, plus de 500 000 jeunes ont choisi le service civique comme première expérience professionnelle. Clémence et Mathilde viennent de terminer le leur à Commenailles, petite bourgade de 930 habitants dans le Jura.

Photo : Xavier Ducordeaux



Clémence (à gauche) et Mathilde ont été accueillies à Commenailles par le maire Jean-Louis Maître (à gauche) et son adjoint Jean-Philippe Clerc.

6 01 € : c'est moins que le Smic, mais c'est beaucoup plus que feu le service national ! Le service civique, mis en place depuis 2010, offre la possibilité aux jeunes de 16 à 25 ans de s'engager pour une cause publique pour une durée de 6 à 12 mois. Mathilde et Clémence terminent actuellement leur service au sein de la mairie de Commenailles. Leur mission : rencontrer les 930 habitants de la petite commune jurassienne et recueillir leurs idées pour développer le village : « On peut passer un quart d'heure avec certaines personnes, comme une demi-journée avec d'autres » explique Clémence, ravie de cette première expérience professionnelle : « C'est un enrichissement personnel extraordinaire, avec de magnifiques rencontres » poursuit Mathilde, native de Commenailles. Alors que 90 % des jeunes effectuent leur service civique en milieu urbain, les deux jeunes filles ont choisi de s'engager pour développer la ruralité : « C'est plus familial, plus humain. Les gens nous accueillent comme

si on faisait partie de la famille » se réjouit Clémence. « Et on a vraiment l'impression d'être utile, car en ruralité, il y a vraiment un besoin de lien social » renchérit Mathilde.

« On a mis un an pour trouver nos deux perles »

La démarche a été rendue possible grâce à un dispositif régional favorisant le recrutement de jeunes volontaires en service civique dans les territoires ruraux : « En effet, la Région a pris à sa charge le complément d'indemnités non pris en charge par l'État, à savoir 111 € par mois et par personne sur la durée du service, soit 8 mois » confirme Jean-Louis Maître, le maire de la commune de Commenailles. La Région prend également à sa charge l'aide à l'ingénierie pour définir la mission et l'aide au recrutement des jeunes : « Ce n'est pas simple : on a mis presque un an pour trouver nos deux perles » se rappelle Jean-Philippe Clerc, adjoint au maire de Commenailles, tuteur de Mathilde et Clémence.

La piscine, ce sera non !

Huit mois plus tard, la mairie se retrouve avec une base de données de doléances de ses administrés qu'elle aurait été bien incapable de récolter sans ces deux jeunes filles. Et si la piscine communale aura du mal à voir le jour, comme aurait pu l'espérer un des habitants, le maire a déjà tiré quelques conclusions : « Ça va nous aider dans notre projet de revitalisation de notre bourg. On va pouvoir regarder quelles actions nous allons mettre en place en premier : création d'un marché hebdomadaire, sécurisation de certaines parties du village, mise en place de séances de cinéma dans la salle des fêtes ... Ce sont des bonnes idées, on va maintenant regarder comment mettre ça en route. » Depuis 2018 et la mise en place d'aide au service civique régional en milieu rural, la Région a accompagné 180 jeunes. Et si vous étiez le prochain ?

Infos : bourgognefranchecomte.fr/node/1716

Contact : Yvan Trellu Moal - Tél. 03 63 64 20 58 - yvan.trellu@bourgognefranchecomte.fr

Nouveauté : le « Campus Eurocks » s'installe cette année

C'est une première cette année aux Eurockéennes : un lieu dédié à l'information sur la vie étudiante pendant les 4 jours du festival.

Photo Thomas Dateu



Lors des Eurockéennes 2022. Ces dernières années la moyenne d'âge des festivaliers est de 29 ans.

C'est un parcours de 300 m² qui est proposé aux étudiants et ceux en devenir, pour en apprendre plus sur la vie universitaire. Ça se passe du 29 juin au 2 juillet dans le festival belfortain. Le Crous Bourgogne-Franche-Comté est le principal partenaire de cette initiative, mais 11 autres associations font partie du projet. Des stands d'informations et des animations, sont mise en place. Philippe Etchebest, chef cuisinier, anime l'une d'elles où il montre aux jeunes comment faire des plats avec 2 €.

Une première et pas la dernière

Les organisateurs ont l'intention de faire perdurer le « Campus Eurocks ». Les Eurockéennes ont vu passer plusieurs générations d'étudiants, l'âge médian des festivaliers est de 26 ans et le festival est devenu un rite de passage pour les jeunes de la région. « Notre mission consiste à accompagner les étudiants et étudiantes dans leur vie quotidienne. Nous devons donc aller à leur rencontre, dans et en dehors des murs de l'université. C'est l'ambition du Campus Eurocks dont nous nous réjouissons de la naissance. » affirme Christine Le Noan, directrice générale du Crous Bourgogne-Franche-Comté. « Avec cet espace, on mixe le côté convivial et l'information annonce Frédéric Adam, responsable du pôle partenariat des Eurocks. Les jeunes viennent faire la fête mais peuvent aussi venir chercher des infos, participer à des animations. Il y aura même un job center ».

Les Eurocks soignent les jeunes

La jeunesse est une part importante des Eurockéennes. La carte Avantages Jeunes, le pass Culture et la Carte Jeunes européenne leur proposent de nombreux avantages comme des tarifs réduits. Cette année les associations étudiantes sont aussi présentes sur le camping, qui accueille 15 000 festivaliers chaque année. Une épicerie solidaire est proposée par la Fage (Fédération des associations générales étudiantes), un espace bien-être avec les étudiants en kinésithérapie de Montbéliard, et d'autres animations diverses sont proposés.

Emma Guillaume

BON À SAVOIR

Chaque années les Eurockéennes proposent des jobs d'été avec plus de 500 postes à pourvoir. A partir de cette édition, il est possible de travailler pour le festival dès 16 ans, une opportunité rare qui tient à coeur aux Eurockéennes. Le festival souhaite offrir aux plus jeunes une chance d'avoir une expérience professionnelle de qualité et de faire connaître plus amplement le festival des Eurockéennes.

Les inscriptions se font en amont du festival (24 avril au 24 mai) sur son site internet eurockeennes.fr.

SORTIES MUSIQUE

Dead Chic, Min-Deed, Nikola, Malibu, Jack Simard... De nombreux artistes locaux ont publié des nouveautés ces dernières semaines. Compte-rendu à lire sur topo-bfc.info

Vous souhaitez faire paraître gratuitement une annonce de job, d'emploi, de stage dans cette page ?
 Contactez le journal au 03 81 21 16 08 ou topobfc@jeunes-bfc.fr

MOBILITÉ INTERNATIONALE

Avec le programme Stages Monde, les jeunes de Bourgogne-Franche-Comté peuvent partir en stage à l'étranger dans tous les domaines professionnels. Il leur propose des offres de stages à l'étranger hors-études pour jeunes diplômés, demandeurs d'emploi. Parmi les nombreuses propositions actuelles :

- Accessoiriste en Australie
- Commercial en automobile en Belgique
- Assistante communication et marketing en Espagne
- Travailleur social au Québec
- Assistant culturel au Brésil
- tagiaire dans un domaine viticole en Argentine

Le programme Stages Monde est piloté et financé par la **Région Bourgogne-Franche-Comté**.

Toutes les infos sur le programme sur agitateursdemobilite.fr.

Plus d'offres de stage : suivez les pages Facebook et Instagram [agitateursdemobilite](https://www.facebook.com/agitateursdemobilite)

Nous contacter : Info Jeunes Bourgogne-Franche-Comté au 03 81 21 16 06. mobiliteinternationale@jeunes-bfc.fr

FORMATION

Les CEMEA Bourgogne Franche-Comté ouvrent prochainement une session de BPJeps option « Loisirs tout public » à Dijon. Cette formation débutera le 18 septembre 2023 et se terminera le 18 octobre 2023. Les inscriptions sont dès aujourd'hui possibles.

Pour toute demande d'information :

cemeabfc.org ; asso@cemeabfc.org ; 03 81 81 33 80

SERVICE CIVIQUE

Des missions de service civique sont proposées en permanence.

Quelques offres en ce moment :



• Le Pôle ressources IAE Bourgogne-Franche-Comté recherche un volontaire pour une mission visant à sensibiliser des professionnels sur les pratiques d'insertion par l'activité économique (IAE). L'objectif est de promouvoir les structures qui aident les personnes - ayant des difficultés d'accès à l'emploi à être plus visible sur le territoire de Bourgogne Franche-Comté. Début de la mission : 15 septembre.

• Accompagnement et développement de la mobilité internationale des jeunes. Le volontaire viendra en appui des projets menés par la plateforme de la mobilité internationale en Bourgogne Franche-Comté « Agitateurs de mobilité », qui promeut la mobilité internationale des jeunes. **Mission basée à Besançon, 24 h/semaine.**

Contacteur Delphine Issartel,
delphine.issartel@jeunes-bfc.fr, 0381211607

Pour en savoir plus sur ces offres, contacter Thomas Bontemps, Info Jeunes Bourgogne-Franche-Comté, 0381211614

JOBS

Le site forumjob.jeunes-fc.com propose de nombreuses offres de jobs et d'emplois dans toute la région, régulièrement actualisées. Parmi les annonces publiées dernièrement :

Baby-sitter à Franois, Agent de propreté à Dijon, Saisonnier vitivole à Dezize-lès-Maranges, Aides à domicile dans tout le Jura, Animateurs à Quingey, Clairvaux-les-Lacs, Besançon et Ecole Valentin.

Pour toute demande d'information : jobs-bfc.fr

Articles des 3 derniers mois les + consultés sur topo-bfc.info

1_ « Le trail, c'est un état d'esprit ! »



2_ Poltergeist frappe les esprits



3_ Colin Champion, symbole de l'engagement lycéen



4_ Facilatiss, pour créer du lien



5_ Temps fort pour la chorale universitaire de Besançon



6_ « On a tellement à gagner et si peu à perdre »



Supplément mensuel coproduit par le Centre Régional d'Information Jeunesse de Bourgogne-Franche-Comté et L'Est Républicain. Siège social : Crij, 27 rue de la République, 25000 Besançon, tél 03 81 21 16 08 ; 2 rue des Corroyeurs, 21000 Dijon, tél 03 80 44 18 29 **Courriel :** topobfc@jeunes-bfc.fr **Sites :** topo-bfc.info / jeunes-bfc.fr **Agrément jeunesse et éducation populaire :** CRIJ n°25 JEP 328. **Directeur de la publication :** Sébastien Maillard. **Rédacteur en chef :** Stéphane Paris. **Maquette :** Thomas Dateu **Dessins :** Christian Maucler. **Régie publicitaire :** L'Est Républicain, 03 81 21 15 10. **Imprimerie :** L'Est Républicain 54180 Houdemont. Le Crij de Bourgogne-Franche-Comté réalise TOPO en partenariat avec L'Est Républicain et le Progrès et avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, de la Région Bourgogne-Franche-Comté et de la Banque Populaire de Bourgogne Franche-Comté. TOPO est imprimé à 150 000 exemplaires.



Certifié PEFC
 Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
 31-3545 www.pefc-france.org



Sympa les visites culturelles !

L'été est aussi la période idéale pour se cultiver en légèreté ! La carte Avantages Jeunes te propose des visites dans des châteaux, des grottes, des musées, des fromageries... Prends le temps pendant les vacances de te cultiver et te divertir autrement !

Flashe ce code pour connaître tes avantages



Un moment rafraîchissant

De nombreux partenaires dans la région proposent des activités rafraîchissantes ! Canoë kayak, paddle, rafting, piscine, plan d'eau, pédalo, randonnée aquatique, canyoning... Découvre les offres et profite des réductions ! Un peu de fraîcheur tout en s'amusant pendant cet été en Bourgogne-Franche-Comté !

Flashe ce code pour connaître tes avantages



Fais le plein de festivaaaals de musique !

Bénéficie de tarifs spéciaux pour différents festivals cet été : Dours festival en Belgique, festival de Bouche à Oreille à Orgelet, festival de la Paille à Métabief, Colomb'in rock festival à Colombelles-Vesoul, festival les Gueules de Bois à Legna, festival Ebulli'Son à Montfaucon, Festi'Beugnon à Grand'Combe-Châteleu, Détonation à Besançon... de bonnes occasions pour profiter du beau temps et se faire plaisir !

Flashe ce code pour connaître tes avantages



Films

à 4,50 €
au cinéma

Colisée
à Montbéliard

Victor Hugo
Lumière à Besançon

Les Filles d'Olfa

Documentaire tunisien de
Kaouther Ben Hania
A partir du 5 juillet

Virgin suicides

Drame américain
de Sofia Coppola à partir du
12 juillet.



Film à 6 € aux
Mégaramas de
Besançon

Mission impossible :
Dead Reckoning,
film d'action

de Christopher
McQuarrie,
du 12 au 31 juillet.



Toutes les informations sont sur avantagesjeunes.com



Assurer votre logement
avec un tarif préférentiel à partir
de 7€⁽¹⁾ par mois pour les 18 à 28 ans
en formule Essentiel.



(1) Selon limites, conditions et exclusions prévues dans les engagements contractuels en vigueur.

Assurance Habitation est un contrat de BPCE Assurances IARD, société anonyme au capital de 61 996 212 euros dont le siège social est situé 7 promenade Germaine Sablon, 75013 Paris, immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 350 663 860, entreprise régie par le Code des assurances. Contrats distribués par BPCE - Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 180 478 270 euros - Siège social : 7, promenade Germaine Sablon - 75013 Paris - RCS Paris N°493 455 042, intermédiaire d'assurance immatriculé à l'Orias sous le N° 08 045 100 (www.orias.fr). BANQUE POPULAIRE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ- Société Anonyme de Banque Populaire à capital variable - 542 820 352 R.C.S. Dijon Code NAF 6419 Z - N° TVA Intracommunautaire FR 425 428 203 52 -Siège Social : 14 Bd de la Trémoille - BP 20810 - 21008 Dijon Cedex - C.C.P. Dijon I 603 F 025 - Swift : CCBPFRPPDJN - N° Orias Courtier Assurances : 07 023 116.